



B. S. + SS.T.

Ave Maria SS.ma

Lett. Circ. IV/2022

Allons à Bethléem

Chères sœurs en la Sainte Trinité
Salutation, paix et joie !

L'année dernière, nous avons médité sur la simplicité et la foi des bergers quand ils arrivent et voient l'enfant Jésus comme l'Ange leur avait dit.

Pour ce Noël 2022, nous nous laissons prendre et envelopper par le *chemin historique et spirituel* que Marie et Joseph entreprennent pour atteindre Bethléem. En fait, l'évangéliste saint Luc note :

"En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. – Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. (Luc 2, 1-7)

Noël aujourd'hui est généralement associé à la fête où l'on se trouve au chaud et à l'abri, entouré de ses êtres chers et de la joie de l'événement de la naissance du Sauveur. Mais en regardant la crèche, le souvenir transmis n'est pas seulement celui de la venue de l'Enfant Jésus, mais aussi du courage et de l'effort que Marie et Joseph ont accomplis allant de Nazareth à Bethléem. Ainsi pouvons-nous les prendre comme exemples pour la vie de chacune de nous.

Bethléem, à l'époque était considérée comme un centre d'importance secondaire, en dépit d'être la ville du roi David et du lieu de

sépulture de Rachel, la deuxième épouse de Jacob, à 7 kilomètres de Jérusalem. Joseph semble être originaire de Bethléem, en Judée ; mais à cette époque, il vivait avec Marie à Nazareth, dans le nord de la Galilée. Selon l'Évangile de Luc, c'est là qu'ils se résidaient quand Marie se trouva enceinte de Jésus. Cette route montagneuse entre les deux villes, composée de la plaine d'Esdreton, de la Samarie escarpée et des hauteurs de Judée, était normalement empruntée par de nombreuses caravanes, en route de Jérusalem vers l'Égypte.

Il en était ainsi à ce moment-là, en mars de l'an 8 avant J.-C., l'année même du mariage de Marie et Joseph, quand l'empereur Auguste donna l'ordre de procéder à un recensement de la population, à la demande d'Hérode, roi de Judée. Pour cette raison, les gens étaient obligés d'aller dans le village d'où ils venaient. En Palestine, cependant, ce recensement a eu lieu un an plus tard, en l'an 7 avant J.-C. Marie approchait donc de la fin de sa grossesse ; Bien que sa présence ne soit pas obligatoire, elle décida tout de même d'affronter ce long voyage de 156 kilomètres avec son mari bien-aimé Joseph, un descendant du roi David. Une situation difficile, d'une importance non négligeable. À cette époque, il n'y avait certainement pas tous les moyens dont nous disposons aujourd'hui. Bien que l'Empire romain ait déjà construit de nombreuses routes pavées, beaucoup ne l'étaient pas ; entreprendre donc un voyage signifiait monter à dos d'âne ou de chameau, avec tous les efforts que cela impliquait. On peut imaginer l'effort qui attendait un couple économiquement pauvre et composé d'une jeune femme enceinte, proche de l'accouchement, et d'un homme plus très jeune. Sans compter qu'ils auront certainement dû trouver de la nourriture et des endroits pour se reposer pendant les nuits du voyage. On ne peut qu'imaginer que cela ait eu lieu dans le cadre d'un camp temporaire, ou à l'abri dans une auberge rencontrée en chemin. Tout cela jusqu'à l'étable où Marie « *mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.* »

Dans un premier moment, nous avons regardé le chemin ardu de Marie et Joseph... Maintenant, en regardant notre réalité, nous voyons des hommes et des femmes fuir leurs villes, leurs maisons, à cause de la guerre et de la faim ; Ou ce sont des mendiants, des sans-abris, des pauvres, qui quittent leur terre, en silence, fuyant la douleur, la misère et la souffrance

pour un avenir meilleur. Ils errent, parfois, comme des fantômes dans nos villes opulentes pour trouver un logement, un repas chaud ; Au lieu de cela, ils sont forcés de vivre dans des cabanes ou sous des ponts... Regardons aussi la réalité de nos missions et de nos consœurs qui y travaillent et vivent dans des conditions défavorables et malaisées, mais faisons toujours confiance à la Divine Providence, comme nous le rappelle notre bien-aimée Fondatrice, Mère Maria Teresa de la Sainte Trinité.

Tournons maintenant notre regard vers Bethléem. Que nous suggère ce « lieu » de l'esprit ? Quelle suggestion nous donne-t-il ? Quels souvenirs suscite-t-il dans nos âmes ? Comme on le sait, Jésus est né à Bethléem. Étrangement, il ne retourne jamais sur son lieu de naissance. Cependant, Marie et Joseph découvrent, et nous avec eux, dans un crescendo d'étonnement, que Bethléem n'est pas un simple lieu d'enregistrement. En réalité, *retourner* à Bethléem signifiait pour eux redécouvrir « *les racines* », ce qui se trouve au début d'une « *promesse* » venue de loin et d'en haut. Ils s'immergent dans un événement humain et familial marqué par Dieu, et se greffent donc dans la veine d'une histoire qui, à la lumière de la foi, sera appelée « *histoire du salut* ».

Oui, allons spirituellement à Bethléem, où il n'y a rien de grand : seulement un pauvre enfant emmailloté, avec des bergers autour. Et là, il y a Dieu, dans *la petitesse*. Voici donc le message : Dieu n'a rien à voir avec la grandeur, mais vient dans la petitesse C'est la façon qu'il a choisi pour nous rejoindre, pour toucher nos cœurs, pour nous sauver et nous ramener à ce qui compte vraiment. C'est ce qu'il faut demander à Jésus pour Noël : *la grâce de la petitesse*. Nous répétons souvent au cours de la journée : « Seigneur, apprend-nous à aimer la petitesse. Aide-nous à comprendre que c'est le chemin vers la vraie grandeur. » Mais qu'est-ce que cela signifie, concrètement, d'accueillir la petitesse ? Tout d'abord, cela signifie croire que Dieu veut venir dans les ***petites choses de notre vie***, qu'il veut habiter les réalités quotidiennes, les gestes simples que nous accomplissons chaque jour dans la vie fraternelle en communauté et dans notre apostolat. C'est dans notre vie ordinaire qu'il veut réaliser des choses extraordinaires. Et c'est un message de grande espérance : Jésus nous invite à valoriser et à redécouvrir les petites choses de la vie. S'il est avec nous ici-même, que nous manque-t-il ? Laissons donc derrière nous les regrets de la grandeur

que nous n'avons pas. Abandonnons ce qui nous laisse insatisfaites ! La petitesse de ce petit enfant, l'émerveillement : tel est le message. Mais ce n'est pas tout. Jésus ne veut pas venir seulement dans les petites choses de notre vie, mais aussi **dans notre petitesse** : dans notre sentiment de faiblesse, de fragilité, d'inadéquat. Chère sœur, si, comme à Bethléem, les ténèbres de la nuit t'entourent, si tu sens une froide indifférence autour de toi, si les blessures que tu portes en toi crient : « Tu comptes peu, tu ne vauds rien, tu ne seras jamais aimée comme tu veux », dans la Nuit de Noël, si tu ressens cela, alors Dieu répond et te dit : « Je t'aime comme tu es. Ta petitesse ne m'effraie pas, ta fragilité ne m'inquiète pas. Je me suis fait petit pour toi. Pour être ton Dieu, je suis devenu ton frère, ton ami et ton époux. Fille bien-aimée, n'aie pas peur de moi, mais trouve ta grandeur en moi. Je suis proche de toi et c'est seulement ce que je te demande : fais-moi confiance et ouvre-moi ton cœur ».

Nous avons donc réalisé non seulement le long et fatigant chemin de Marie et Joseph, comme je l'ai décrit plus haut, mais le chemin spirituel, celui du cœur, qui nous fait revenir à nous-mêmes, pour retrouver confiance, espérance, courage et aller de l'avant dans notre consécration trinitaire.

Faisons nôtre la prière du pape François : « *Seigneur, nous voulons venir à Bethléem. Le chemin, qui encore aujourd'hui, est en montée : le sommet de l'égoïsme doit être surmonté, nous ne devons pas glisser dans les ravins de la mondanité et du consumérisme. Je veux aller à Bethléem, Seigneur, parce que c'est là que tu m'attends. Et réaliser que Toi, couché dans une mangeoire, tu es le pain de ma vie. J'ai besoin du tendre parfum de ton amour pour être, à son tour, pain rompu pour le monde. Seigneur, prends-moi sur tes épaules, Bon Pasteur : aimé de toi, moi aussi je saurai aimer et prendre mes frères et sœurs par la main. Alors ce sera Noël, quand je pourrai te dire : « Seigneur, tu sais que je t'aime »* (cf. Homélie de Noël, 24 décembre 2018).

Que ces brèves réflexions nous aident à préparer nos cœurs et toutes les communautés de l'Institut, ainsi que les personnes qui collaborent aux activités apostoliques, à accueillir l'Emmanuel, Dieu avec nous, non seulement pour ce Noël qui approche, mais chaque jour de notre existence.

Que la Vierge Marie, Mère Immaculée, intercède devant la Sainte Trinité et obtienne les grâces abondantes et les bénédictions célestes que chacune de vous désire.

Que le patriarche saint Jean de Matha et notre vénérable fondatrice, Mère Maria Teresa Cucchiari, veillent sur nous et soient des modèles de charité rédemptrice et de libération de toute forme d'esclavage ancien et présent.

En conclusion, je profite de cette Lettre pour adresser à chacune de vous, à vos proches, parents, amis et bienfaiteurs mes vœux les plus fervents pour un Saint Noël 2022 et une Bonne Année 2023.

Rome, 8.12.2022



Mère Marie Augustine dell'Assunta
Mère Marie-Augustine de l'Assomption
Supérieure générale